Les femmes veulent prendre la parole. Oralité contestataire et performance de genre chez Aristophane

Manon Brouillet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/7358>

DOI : 10.4000/clo.7358

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 13 août 2020

Pagination : 37-48

ISBN : 9782858313501

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Manon Brouillet, « Les femmes veulent prendre la parole. Oralité contestataire et performance de genre chez Aristophane », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], Hors-Série | 2020, mis en ligne le 02 septembre 2020, consulté le 24 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clo/7358> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.7358>

Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Les femmes veulent prendre la parole. Oralité contestataire et performance de genre chez Aristophane

Manon BROUILLET

Université de Picardie Jules Verne – TrAme U.R. 4284

Les femmes d'Athènes se sont réunies au lever du jour. Elles portent des vêtements masculins et des barbes postiches et s'apprêtent à se rendre à l'Assemblée pour faire voter une loi qui mettra l'autorité politique en leur pouvoir.

Gaillardine

Si nous pouvions prendre en main les affaires de l'État, de façon à leur donner une impulsion salutaire ? C'est un gros coup à tenter : tentons-le ! Car pour le moment nous ne marchons ni à la voile ni à la rame !

Première femme

Quoi ? un essaim de femmes au cœur frêle, parler au peuple ? et comment feront-elles¹ ?

Gaillardine

Elles s'en tireront le mieux du monde, va ! chez les garçons, on dit que c'est toujours ceux qui se font le plus pilonner qui sont

1. Citation d'une tragédie perdue.

les plus beaux parleurs. Or c'est justement notre spécialité : une chance !

Première femme

Ma foi
Mais l'inexpérience est un terrible écueil !

Gaillardine

Mais justement ! Si nous sommes réunies ici, c'est exprès pour répéter le rôle que nous aurons à tenir là-bas ! Tu ferais bien de te dépêcher : équipe-toi de ta barbe, toi et toutes celles qui sont parées à jacasser !

Seconde femme

Jacasser ? Mais laquelle de nous ne s'y entend, mon coco ?

Gaillardine

Eh bien, équipe-toi, et sois un homme, vite ! Moi je vais poser ici les couronnes², et mettre aussi une barbe, avec vous, pour le cas où il me semblerait bon de prendre la parole.

Seconde femme

Viens voir ici, Gaillardine, ma chérie !... Regarde, ma pauvre ! ce que c'est ridicule, ce machin-là !

Gaillardine

Comment, ridicule ?

Seconde femme

Tu prends des seiches rissolées, tu leur colles une barbe : voilà notre portrait !

2. À l'assemblée, celui qui prenait la parole était ceint d'une couronne.

Gaillardine

Purificateur ! À ta belette ! Passez ! Avancez dans l'enceinte !
Leclair, cesse de jacasser ! Assieds-toi, Passavant ! Qui demande la
parole³ ?

Seconde femme

Moi !

Gaillardine

Mets la couronne. Et bonne chance !

Seconde femme

Voilà.

Gaillardine

Tu peux parler.

Seconde femme

Ben quoi ? faut que je parle avant de boire ?

Gaillardine

C'est ça ! Boire !!!

Seconde femme

Mais alors, mon chou, à quoi bon mettre une couronne⁴ ?

Gaillardine

Oust ! Déblaie ! Tu aurais fait la même chose là-bas !

Seconde femme

Ben quoi ? Ils ne boivent pas, à l'Assemblée ?

3. Cette formule traditionnelle était prononcée par le héraut à l'assemblée.

4. Au banquet, les buveurs portaient également une couronne.

Gaillardine

C'est ça ! Tu te figures qu'ils boivent ?

Seconde femme

Oui, par Artémis ! et du corsé ! En tout cas, leurs décisions, quand on y réfléchit, c'est comme s'ils étaient soûls : elles divaguent. Et puis ils font des libations, par Zeus ! Ou bien à quoi rimeraient tant de prières, si le vin n'était pas de la partie ? Et ils s'engueulent comme des pochards, et celui que le vin a mis hors de ses gonds, la police l'embarque.

Gaillardine

Eh bien toi, va donc t'asseoir. Tu n'es bonne à rien.

Seconde femme

Par Zeus ! Mieux eût valu pour moi rester sans barbe !
Je vais sécher de soif, à ce que je vois.

Gaillardine

Une autre demande-t-elle la parole ?

Première femme

Moi.

Gaillardine

Bien. Mets-toi la couronne, l'affaire presse. Allons, tâche de bien parler, comme un homme, dans la bonne attitude, en prenant appui sur ton bâton.

Première femme

J'aurais souhaité qu'un autre que moi, un des habitués de cette tribune, en développant les vues les plus judicieuses, me permette de rester à ma place sans intervenir. Mais je ne puis tolérer, que les

cabaretiers fassent chez eux des réserves d'eau –, du moins est-ce mon avis personnel, par les deux déesses⁵...

Gaillardine

Par les deux déesses ! Malheureuse ! Où as-tu l'esprit ?

Première femme

Ben quoi ? Je n'ai pas demandé à boire, moi !

Gaillardine

Non, par Zeus, mais tu es un homme et tu as juré par les deux déesses ! À part ça tu avais très bien tourné ton propos.

Première femme

Oh ! par Apollon !

Gaillardine

Suffit ! Telle que tu me vois, je ne mettrai pas un pied devant l'autre pour me rendre en séance, tant que tout ça ne sera pas parfaitement au point.

Première femme

Rends-moi la couronne, je vais recommencer. Cette fois, je crois que je suis parée à toute épreuve. — À mon avis, l'assemblée que vous formez, femmes...

Gaillardine

Encore ! Femmes... et c'est à des hommes que tu parles !

Première femme

C'est la faute à Épigonos, là-bas ! J'ai regardé de son côté, je croyais parler à des femmes !

5. Déméter et Korè.

Gaillardine

Tire-toi de là aussi et va t'asseoir là-bas ! Avec votre permission, je déciderai que c'est moi-même qui mettrai la couronne et qui parlerai. — Je supplie les dieux d'accorder à nos délibérations des suites salutaires ! Moi qui ai place à part entière, tout comme vous, dans la communauté de ce pays, je suis ulcéré, accablé de notre conduite politique ! Elle est gangrenée. Je constate qu'elle donne les leviers de commande à des malfaisants. S'il y en a un qui se comporte bien pendant un jour, pendant dix jours il entasse les méfaits. On passe les responsabilités à un autre ? il fera encore bien pire ! Ah ! ce n'est pas facile de chapitrer des hommes aussi contrariants que vous ! Ceux qui sont pleins de bon vouloir à votre égard, vous les redoutez ; et ceux qui ne vous veulent pas de bien, à tout coup vous êtes sur leurs genoux. L'Assemblée ? Il fut un temps où nous la désertions totalement, mais du moins nous étions d'accord sur la canaillerie d'Agyrrhios⁶ ! À présent, nous y venons ; mais celui qui touche l'allocation le porte aux nues, tandis que celui qui ne la touche pas crie : « À mort les profiteurs d'Assemblée qui font la chasse aux allocations ! »

Première femme

Bravo, par Aphrodite ! Ça, c'est bien envoyé !

Gaillardine

Malheureuse ! Tu as crié : « par Aphrodite ! » Tu aurais fait du joli si tu avais dit ça dans l'Assemblée.

Première femme

Mais je ne l'aurais pas dit !

Gaillardine

Alors commence tout de suite à ne pas t'y habituer. — Autre chose : cette histoire d'alliance ! Quand elle était en débat, on prétendait que si elle ne se faisait pas, l'État était perdu. Et une fois

6. Qui avait fait accorder trois oboles aux citoyens se rendant aux séances.

faite, elle devenait détestable ; et l'orateur qui avait fait prendre la décision, ça n'a pas tardé : il a dû gagner le large et disparaître ! La flotte doit-elle prendre la mer ? le prolétaire est d'avis que oui, les riches et les paysans sont d'avis que non. Vous détestiez les gens de Corinthe, et eux de même pour vous : mais maintenant c'est des gens très bien : à vous de vous conduire bien, maintenant, avec eux ! L'Argien n'est qu'une buse, Hieronymos, lui, est sage. Le salut s'est profilé à l'horizon... mais Thrasybule est furieux qu'on n'ait pas recours à lui personnellement⁷.

Première femme

Ce qu'il est malin, cet homme-là !

Gaillardine

Cette fois, l'éloge est correct. — Et de tout ça, c'est vous autres, peuple d'Athènes, qui êtes responsables. Vous drainez les fonds publics pour vos allocutions, et vous n'avez d'yeux, chacun, que pour votre profit particulier. Et l'État, lui, il chaloupe comme un chien boiteux. Mais si vous m'en croyez, vous vous en tirerez encore : c'est aux mains des femmes, vous m'entendez, qu'il faut confier l'État. Après tout, c'est bien à elles que nous donnons l'emploi, dans nos ménages, d'avoir la haute main sur la gestion !

Toutes

Bravo ! bravo, ma foi ! bravo ! Vas-y ! vas-y ! tu es un as.

Gaillardine

Elles savent mieux se conduire que nous, et je vais le prouver. Pour commencer, elles essorent leur laine à l'eau tiède, selon l'antique usage, toutes, tant qu'elles sont. On ne les voit pas risquer des innovations. Et ce qu'il pourrait y avoir de bon à Athènes, ne serait-ce pas le salut pour la Cité que de ne pas s'évertuer à fabriquer de l'inédit pour le changer ? Elles s'accroupissent devant leur grill, comme dans le temps ; elles portent des fardeaux sur la tête, comme

7. Il est difficile d'éclaircir précisément ces allusions politiques.

dans le temps ; elles célèbrent les Thesmophories⁸, comme dans le temps ; elles font cuire leurs gâteaux, comme dans le temps ; elles font la vie intenable à leurs maris, comme dans le temps ; elles ont des amants chez elles, comme dans le temps ; elles s'achètent des friandises en cachette, comme dans le temps ; elles aiment le vin bien corsé, comme dans le temps ; elles ont plaisir à se faire baiser, comme dans le temps. Allons, Messieurs, remettons l'État entre leurs mains à elles ; inutile de palabrer et de nous demander ce qu'elles vont faire : laissons-leur tout bonnement le pouvoir. Songeons seulement qu'elles ont des fils, et que, *primo*, leur grand désir sera de ménager la vie de nos soldats, *secundo*, pour les vivres, qui mieux qu'une mère de famille en hâterait l'acheminement ? Pour faire venir l'argent, il n'y a pas plus ingénieux qu'une femme : si elle est au pouvoir, elle ne se laissera jamais flouer (c'est elles plutôt qui s'y connaissent pour flouer les autres !). Je n'en dirai pas plus. Si vous suivez l'avis que je vous donne, quelle heureuse existence vous allez couler !

Première femme

Bravo, Gaillardine, ma cocotte en sucre ! Quelle maîtrise ! Où donc as-tu appris, pauvre chérie, à parler comme ça si bien ?

Gaillardine

Au temps de l'exode, j'ai habité la Pnyx avec mon homme ; alors j'entendais les orateurs : ça m'a formée.

Aristophane, *L'Assemblée des femmes*, v. 106-244 (Traduction DEBIDOUR modifiée, Gallimard, 1966)

Nous sommes en 392 avant notre ère⁹, à Athènes. La cité a perdu de sa superbe : les trente ans de la guerre du Péloponnèse se sont soldés par la défaite et l'humiliation, et les Athéniens ont, à deux reprises, fait l'expérience de la

8. Fête en l'honneur de Déméter et de sa fille Korè, célébrée uniquement par les femmes mariées.

9. La date exacte de représentation n'est pas connue, mais on s'accorde pour la situer entre 393 et 390.

suspension des institutions démocratiques au profit d'un régime oligarchique (en 411 et en 404). C'est la troisième fois qu'Aristophane laisse entendre des voix contestataires féminines : après *Lysistrata* en 411 où les femmes des deux camps font la grève du sexe pour convaincre leurs époux de mettre fin à la guerre¹⁰ et *Les Thesmophories* la même année, pièce dans laquelle les femmes profitent d'un festival « en non-mixité » pour punir un dramaturge jugé par trop misogyne : Euripide. Dans *L'Assemblée des femmes* (dont le titre français inexact laisse penser à un conseil féminin alternatif et de seconde zone – comme le Conseil municipal des enfants –, et qu'il faudrait plutôt traduire *Celles qui sont à l'Assemblée*), les voix féminines se font désormais entendre dans un espace politique normalement réservé aux hommes. Pour investir cet espace, la stratégie féminine se fait plus radicale¹¹ puisqu'elles sortent de la sphère domestique ou rituelle qui est la leur. L'on n'entendra certes jamais les voix féminines à l'Assemblée : après la scène d'ouverture, les femmes quittent la scène et ne reviendront que plus tard, victorieuses car elles auront fait voter le transfert du pouvoir politique entre leurs mains. Toutefois la répétition générale qui nous est donnée à voir et à entendre permet de souligner la dimension genrée de la parole publique. Pour prendre le pouvoir, les femmes doivent apprendre à parler comme des hommes. C'est l'acquisition d'une compétence politique qui est mise en scène, bien plus qu'un simple déguisement carnavalesque¹². Il s'agit de connaître les codes, c'est-à-dire les gestes, les objets et les mots de la parole publique.

Mais les femmes ne sont pas ignorantes à ce sujet. La première prise de parole commence bien, avec l'habituelle *captatio benevolentiae* où les orateurs feignent de ne prendre la parole que parce qu'aucun autre ne le fait. Les femmes ont des compétences politiques, elles savent construire un discours et faire des propositions. En ce sens, elles sont les égales des hommes, comme le montrera le discours réussi de Gaillardine¹³. Mais le discours leur échappe parce qu'il révèle leur identité. Leur usage de la parole n'est pas moins bon que celui des hommes,

10. Voir l'interview de JUDET DE LA COMBE, 6 janvier 2020.

11. Sur cette différence entre *Lysistrata* et *L'Assemblée des femmes*, voir FOLEY, 1982.

12. Déguisement dont la dimension comique repose sur la construction théâtrale du corps. Masques et costumes font le genre, l'âge et la classe sociale des personnages, et puisque les acteurs étaient tous des hommes, on a ici une double construction du corps, comme femmes, mais déguisées en hommes ; voir SAID, 1979 ; TAAFFE, 1993 ; ZEITLIN, 1999.

13. Sur la maîtrise rhétorique de Gaillardine, dont le discours suit la structure et le style des harangues du IV^e siècle, voir VETTA, 1989, p. 158.

le risque d'échec est uniquement dû à une situation politique dans laquelle leur condition féminine les empêche de prendre la parole. Pour parler à l'assemblée, elles doivent cacher leur identité. C'est la difficulté liée à cette dissimulation qui est source de comique, bien plus que leur incapacité.

Il s'agit donc de ne pas dévoiler son identité par des paroles et des gestes genrés. Si le « femmes ! » de la première oratrice peut sembler une maladresse qui ne dévoile que l'identité de ses interlocutrices, l'erreur qu'elle fait plus loin, en jurant par Aphrodite souligne l'étendue de la tâche. Ce n'est pas seulement que le monde rituel des femmes et celui des hommes est différent, c'est qu'il faut se départir d'un langage qui révèle le genre de celui qui parle. C'est l'énonciation, bien plus que le discours, qui est périlleuse. Il est aussi des gestes à apprendre, que les femmes ignorent parce qu'elles sont mises à l'écart de la vie publique. Si dans la sphère privée, la couronne est au buveur, à l'Assemblée elle est à l'orateur. Celle qui a les compétences nécessaires pour investir cet espace et qui y parviendra, Gaillardine (*Praxagora* en grec, celle qui est dégourdie à l'*agora*) doit son expérience à un hasard géographique. Elle a eu accès à l'espace politique et masculin, car elle a habité sur la Pnyx, la colline où se réunissait l'assemblée.

On pourrait sans fin se demander si Aristophane était misogyne ou féministe, s'il était un contestataire. Gaillardine, en revanche en est bien une. Elle est aussi, parmi les personnages de la pièce, la plus intelligente et la plus fine. Les femmes ne sont pas pour autant épargnées par le verbe acerbe d'Aristophane, et jamais Praxagora ne passe vraiment pour la femme de la situation, car transposer l'organisation domestique sur le plan politique ne peut fonctionner. D'ailleurs chez Aristophane, les femmes sont ridicules tout autant que les hommes, ni plus ni moins, mais leurs entreprises sont menées à terme. Dans *L'Assemblée des femmes*, la stratégie fonctionne. Or, alors même qu'elles se présentent comme des conservatrices, qui font tout « comme dans le temps », dès que les femmes sont au pouvoir, elles s'appliquent à « faire du nouveau¹⁴ ». C'est là la grande différence avec les deux pièces de 411, et ce qui la rend plus radicale. Les femmes font voter la mise en commun de tous les biens et de toutes les ressources. La structure économique, mais aussi familiale et sociale s'en trouve renversée. Dans cette société utopique, dont on a pu souligner les liens avec la cité platonicienne¹⁵, plus de délits donc plus d'institutions judiciaires (la plaie d'Athènes, selon Aristophane), mais surtout plus d'institution familiale : les enfants sont élevés en

14. v. 584. Voir FOLEY, 1982.

15. Platon, *République* V (voir SOMMERSTEIN, 1998, p. 13-20). Notons toutefois que l'ouvrage du philosophe est postérieur à la pièce, d'environ vingt ans.

commun et appartiennent à tous, et la seule règle sexuelle désormais en vigueur chez les hommes comme chez les femmes, c'est que vieux et vieilles, laids et laides, verront en priorité leurs désirs satisfaits. Il s'agit là d'un des ressorts comiques largement exploité dans le dernier tiers de la pièce, où des femmes toujours plus vieilles se disputent les faveurs d'un sémillant jeune homme, et qui a pu faire dire que la verve d'Aristophane s'était asséchée, dans une pièce de vieillesse, moins politique et plus bouffonne. Ou faut-il penser que la sexualité féminine libre, revendiquée par les femmes au sein même du discours politique a fait passer *L'Assemblée des femmes* pour trop vulgaire ?

Car à y bien regarder, l'ouverture de la pièce fait résonner une oralité contestataire subversive et efficace, seule à même d'instaurer une utopie, démocratique pour les deux sexes, communiste et au profit des moches, des mal baisés-es, des imbaisables¹⁶.

Bibliographie

FOLEY Helen P., 1982, "The 'Female Intruder' Reconsidered: Women in Aristophanes' *Lysistrata* and *Ecclesiazusae*" in *Classical Philology*, n° 77/1, pp. 1-21.

JUDET DE LA COMBE Pierre, 6 janvier 2020, « Aristophane et la première grève du sexe », interview dans *Les Chemins de la Philosophie*, France Culture, <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/philosophie-de-la-greve-14-aristophane-et-la-premiere-greve-du-sexe>.

SOMMERSTEIN Alan H., 1998, *The Comedies of Aristophanes vol 10. Ecclesiazusae*, Aris & Philipps, Warminster, 240 p.

TAAFFE Lauren K., 1993, *Aristophanes and Women*, Routledge, Londres/New York, 214 p.

SAID Suzanne, 1979, « *L'Assemblée des femmes* : les femmes, l'économie et la politique » in BONNAMOUR Jacqueline & DELAVault Huguette

16. Pour paraphraser l'ouverture de *King Kong Théorie* de Virginie Despentes (Grasset, Paris, 2006).

(dir.), *Aristophane, les femmes et la cité*, E.N.S. Fontenay-aux-Roses, Fontenay-aux-Roses, p. 33-69.

VETTA Massimo (ed.), 1989, *Aristofane, Le Donne all'Assemblea* [Aristophane, les femmes à l'Assemblée], Mondadori, Milan, 297 p.

ZEITLIN Froma, 1999, "Aristophanes: The Performance of Utopia in the *Ecclesiazousae*" in GOLDHILL Simon & OSBORNE Robin (eds.), *Performance Culture and Athenian Democracy*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 177-197.